



# Omar

*«Il est bien fondé d'imaginer  
que toute notre vie suivra un cours heureux»*

LETTRE  
AUX FRÈRES  
JUILLET / AOÛT 2018

En avril dernier, j'ai eu l'occasion de visiter canoniquement notre Vice-Province des Californies. J'ai visité chaque communauté, chaque site, chaque présence piariste. J'ai pu connaître la réalité de notre vie et de notre mission dans cette zone très difficile de notre monde. Et c'est là que j'ai rencontré Omar, un jeune homme sur le point de fêter ses quinze ans, et qui travaille comme *enseignant* dans l'une des plus de vingt Ecoles mises en places par les Piaristes de Mexicali (celle de Rio Hardy), avec la collaboration coresponsable de nombreuses personnes qui s'identifient avec ce projet – celui des écoles de travail – si profondément piariste.

Quand j'ai rencontré Omar, je n'ai pu m'empêcher d'évoquer l'extraordinaire intuition de Calasanz qui, une fois consolidée, s'organise comme un acte de charité au service du Royaume de Dieu. Nous pouvons ainsi formuler cette intuition charismatique extraordinaire : *“Si un enfant rencontre un éducateur qui l'aide à grandir à partir du meilleur de lui-même, selon les clés de l'Évangile, cet enfant grandira comme un homme bon, capable de changer le monde”*. J'aime formuler ainsi le charisme de Calasanz, qui reflète dans cette affirmation l'importance de l'éducation des enfants *depuis un âge précoce*, soulignant la *diligente* pratique éducative, soulignant la *Piété et les Lettres*, attendant ce *“cours heureux de leur vie”* et convaincu que cette éducation

*transformera* la société car elle engendrera de nouveaux hommes et femmes.

Vous connaissez tous de nombreux “Omar”. En sa personne, je vous amène à l’esprit, à la prière et à l’action de grâce à Dieu, à tant d’enfants et de jeunes dont nous savons que l’éducation piariste a changé la vie et les a rendus capables de “prouesses inconnues”. Tant d’enfants et de jeunes qui remplissent votre cœur piariste et qui vous soutiennent dans la conviction qu’il vaut la peine de donner votre vie pour eux.

Omar est un garçon d’une famille simple, d’un quartier très populaire de Mexicali, à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, “orné” par ce mur impressionnant qui marque la distance entre deux mondes. C’était un enfant de l’école des tâches, et c’est maintenant un enseignant formidable. J’ai appris à le connaître en accompagnant une petite fille dans ses études et dans ses exercices de langue. J’ai observé son dévouement, sa patience, sa pédagogie, sa capacité à travailler pour que la fillette trouve elle-même la bonne solution à la question posée. J’ai pu voir sa disponibilité pour ranger les tables et les chaises à la fin de la session d’étude. J’ai écouté avec intérêt leur conversation quand, à la fin du travail, chaque enseignant et chaque élève formule son “action de grâce” pour ce qu’il a vécu pendant la journée. J’ai eu le plaisir de le voir participer au jeu collaboratif qui clôt chaque session de l’école.

J’ai pu, en définitif, comprendre l’extraordinaire identification d’Omar avec le projet dans lequel il a grandi, dont il fait partie et dans lequel il donne le meilleur de lui-même pour que d’autres enfants puissent grandir et progresser. Je crois que c’est ce que nous cherchons à travers notre travail, de notre ministère : créer des jeunes capables de lutter pour leur avenir et de donner vie aux autres. C’est pourquoi je dédie cette réflexion à tant de “Omar” qui grandissent parmi nous, et au travail silencieux et dévoué des dirigeants des Ecoles Piaristes des Californies. Je voudrais vous parler de la dynamique qui permet que ces “Omar” existent, de ce dont je crois que chaque “Omar” est capable dans l’avenir, et de combien il est merveilleux de consacrer sa vie à tous les “Omar”. J’irai pas à pas. Je vous parlerai de ce que j’ai vécu à Mexicali, mais je vous demande

de l’extrapoler à vos propres réalités et œuvres. Les clés sont communes.

Un projet éducatif sérieux. Nos projets éducatifs doivent être sérieux et clairs. Et ils doivent avoir une vocation de croissance. A Mexicali, nous gérons 28 Ecoles de Tâches Calasanz dans 23 quartiers différents de la ville, accueillant 430 enfants grâce au dévouement de 172 éducateurs bénévoles. L’intuition pédagogique est simple : deux ou trois jours par semaine, environ trois heures dans la petite école, combinant le jeu et les fiches d’étude, avec des moments de partage communautaire, avec des “semaines spéciales” pour consolider la dynamique de croissance intégrale, etc. Beaucoup de volontaires sont très jeunes, et nombre d’entre eux ont fait l’expérience d’être des “enfants de l’Ecole”. Le projet éducatif a même fait l’objet d’une thèse de M. Carlos González Palacios. La thèse s’intitule “Éducation et qualité de vie<sup>1</sup>”.

Je crois que nous devons réfléchir sur nos projets éducatifs et pastoraux (dans le fond, sur nos projets ministériels) depuis la perspective à partir de laquelle ils ont été conçus par Calasanz : des projets capables de créer un «Omar», capable d’éveiller des jeunes renouvelés, avec des instruments de vie, avec une mentalité de changement social, avec une perspective de Royaume. Nous avons besoin de réflexions de haut niveau qui, à leur tour, conduisent à des décisions de haut niveau.

### **Des éducateur passionnés, identifiés, préparés et capables de travailler en équipe.**

Je les ai vus à de nombreux endroits, mais maintenant je vous parle de Mexicali. J’ai pu participer à une réunion de tous les coordinateurs des Ecoles Pies. L’identité, l’enthousiasme, la joie et la conviction étaient palpables. Il me semble que ces quatre mots désignent le modèle d’éducateurs dont nous avons besoin : passionnés, identifiés, préparés et capables de travailler en équipe.

Aucune de ces quatre clés ne peut manquer dans les éducateurs piaristes. La «passion» en est le fondement. Il s’agit de la vocation, de

1.- Carlos A. González Palacios : “Educación y calidad de vida”. Ed. Octaedro. Barcelona, 2017.

l'histoire personnelle, des témoignages reçus, de la relation que nous établissons avec les enfants et les jeunes, avec notre forme de vivre la foi. La passion pour ce que nous faisons est évidente à chaque instant, chaque jour, en chaque circonstance du processus. Et c'est un don aussi formidable que nécessaire. Mais elle peut se perdre ou s'user. Elle doit être soignée et soutenue.

L'identité est un processus. Ce n'est pas une théorie, ce n'est pas une proposition éducative qui nous convainc plus ou moins. Pour ma part, j'aime parler non seulement d'identité, mais aussi du processus d'identification, ce processus par lequel, peu à peu, la proposition de Calasanz s'intègre dans l'axe de votre vocation d'éducateur et la transforme. Cela nécessite une formation, un accompagnement, un placement approprié de l'éducateur dans l'ensemble du processus, etc.

La préparation est quelque chose que nos éducateurs sont «censés» recevoir. Mais il faut bien savoir que «c'est toujours insuffisant». Il faut mener un cheminement permanent. Calasanz a beaucoup insisté sur ce point, et cela ne changera jamais. Nous avons besoin de projets sérieux pour la formation initiale des éducateurs (ils n'existent pas dans certaines Provinces, je le répète, ils n'existent pas), de projets d'accompagnement, de plans d'approfondissement, de propositions de spécialisation, de leadership formatif, etc.

Et, enfin, le travail d'équipe. C'est peut-être l'une des questions les plus difficiles pour nous, parce que nous sommes comme nous sommes. Il y a des mécanismes pour apprendre à travailler ensemble, mais il y a aussi une tentation au cœur de chaque éducateur : croire qu'il peut tout faire seul. Et ce n'est simplement pas possible. C'est pourquoi Calasanz a écrit qu'une école fonctionne si la communauté fonctionne. Il n'y a pas d'autre moyen.

### **Un projet global.**

J'ai apprécié de connaître le projet global "Education Solidaire" dans les Californies, et plus particulièrement à Mexicali. Il s'agit d'une paroisse et d'une communauté dont nous pouvons dire qu'elle héberge dans ses locaux un petit centre socio-éducatif, de nombreuses Ecoles

de Tâches, des projets éducatifs d'été destinés à des centaines d'enfants, de nombreux cercles bibliques qui transforment progressivement la foi de la communauté, d'une école qui est déjà en fonctionnement et qui, petit à petit, et avec la faveur de Dieu et la coresponsabilité de tous, deviendra une école qui accueille plus de 2000 élèves. Il s'agit de plates-formes pour l'éducation des femmes, de propositions pour la formation en bureautique, de la prise en charge des jeunes, de la pastorale vocationnelle, etc.

Il s'agit d'un projet éducatif mené par une «équipe motrice» qui y croit et le construit jour après jour. De nouveaux projets apparaissent, de nouvelles réponses. Cela vaut la peine de travailler sur un projet qui a une vocation permanente de croissance. C'est une façon très intéressante de travailler. Rien n'est jamais fini.

### **Une communauté piariste qui s'identifie à ce projet et qui l'organise.**

Ces dernières années, nous avons souvent parlé du fait que la communauté piariste doit être l'âme de la mission, et une âme ouverte et partagée. Je crois que c'est à la fois une grande vérité et un grand défi.

Comme dans toute Démarcation, il y a aussi des dynamiques différentes en Californie. Mais j'ai vu une Démarcation qui s'identifie de plus en plus avec les projets de mission en cours de réalisation – en particulier celui de l'Education Non Formelle. Et j'ai vu une communauté piariste qui aime ce qu'elle fait, qui le partage et qui s'engage. Et j'aimerais ajouter que la manière dont la communauté piariste assume cette tâche "d'âme" est très intéressante : partagée avec d'autres personnes qui consacrent tout leur temps et toutes leurs connaissances à sa réalisation. J'ai aussi vu des échecs et des occasions manquées. Mais je me préoccupe moins d'eux, parce que j'ai vu des convictions. Nous nous améliorerons.

### **Convoquer, accompagner et vivre le projet.**

J'ai partagé ma vie avec onze jeunes Piaristes dans les communautés du sud de Californie. Et j'ai pu voir comment un projet piariste global et exigeant, avec un horizon, fait grandir le jeune piariste, le défie et l'identifie à l'appel qu'il a

reçu. L'une des grandes tâches des Piaristes, en tous lieux, est d'appeler à construire et à réaliser la mission. C'est une partie centrale de la pastorale vocationnelle et du processus de formation piariste. Par conséquent, la capacité à réunir doit être l'élément central d'un projet ministériel piariste. Sinon, il ne marchera pas.

*Père Pedro Aguado Sch. P.*

*Père Général*

### **A tous les "Omar".**

Les piaristes, religieux et laïcs, *nous nous sentons envoyés par le Christ et l'Eglise pour évangéliser en éduquant les enfants et les jeunes dès la petite enfance, particulièrement les pauvres, par l'intégration de la foi et de la culture - la piété et des lettres - pour renouveler l'Eglise et transformer la société selon les valeurs de l'Évangile, en créant une fraternité<sup>2</sup>*. C'est cela la mission piariste. Nous l'accomplissons pour tous les "Omar" que Dieu met sur notre chemin. Nous existons pour eux. Pour eux, nous pensons, nous prions, nous étudions, nous convoquons, nous travaillons. Pour eux et grâce à eux, nous invitons toutes les personnes impactées par le charisme de Calasanz, un charisme qui conserve toujours son parfum, à se rapprocher des Écoles Pies. Calasanz l'exprime graphiquement lorsqu'il dit, dans le Mémorial au Cardinal Tonti, *que " le cours de la vie dépend de l'éducation reçue dans l'enfance, qui ne perd jamais sa bonne odeur, de même que la bonne liqueur dans son récipient<sup>3</sup>"*. N'arrêtons pas de regarder les "Omar". Ils nous soutiendront, parce que leur vie est notre passion.

Je terminerai en partageant trois convictions fondamentales. Après avoir connu tant de réalités piaristes, j'aime exprimer ce que j'ai vécu en trois convictions simples mais claires : le monde peut être changé, mais c'est seulement par l'éducation que nous pouvons changer, mais c'est seulement par l'éducation que nous pouvons le changer, mais c'est seulement par les éducateurs que nous pouvons changer, mais c'est seulement par les enfants. C'est ce que j'ai vu à Mexicali, et je le vois dans chaque présence piariste. Calasanz a raison !

Recevez une étreinte fraternelle.

.....  
2.- 45ème Chapitre Général des Écoles Pies. Juillet 2003.

3.- Saint Joseph de Calasanz. Mémorial au Cardinal Tonti. 1621